

gloire tout ce que l'humanité a fait jusqu'à présent. Il faut que dans cette œuvre les Canadiens-français fournissent une page digne de celle écrite par leurs aieux. Autrement, il serait inutile pour nous de parler de notre loyauté à l'Empire britannique et de célébrer la valeur de ceux qui nous ont précédées.

L'automne dernier, j'ai parcouru une partie de la province. J'ai expliqué du mieux que j'ai pu les origines et le but de la guerre, les raisons de notre participation à la grande lutte et notre devoir dans les circonstances. En certains quartiers où on devrait se le rappeler, on semble l'avoir oublié. Mes collègues, messieurs Blondin et Patenaude, ont repris, dans le cours du présent automne, cette œuvre patriotique. L'automne dernier, je suis allé depuis Matane jusqu'à Saint-Sauveur de Québec, et depuis Hébertville du lac Saint-Jean jusqu'à Saint-Jean-Port-Joli. Je suis prêt à recommencer, et dans cette heure solennelle, voici ce que je propose: Aux dernières élections provinciales, le sort des armes nous a été défavorable. Sir Lomer Gouin paraît avoir la confiance de la province de Québec. Pourquoi lui et ses collègues et l'honorable M. Lemieux, le lieutenant du chef libéral, ne se joindraient-ils pas à nous pour faire le tour de la province de Québec, et, tout en instruisant nos nationaux, leur indiquer clairement et sans ambages quel est leur devoir dans les circonstances?

Cette offre que je fais n'implique pas un reproche et je ne veux pas qu'on l'interprète comme une attaque contre ces messieurs. Je la fais de bonne foi et animé par le seul désir d'amener mes compatriotes à une compréhension complète de leur devoir et des responsabilités qui leur incombent dans le moment.